



ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

Pourquoi Jules Maigret est-il populaire ?

2007 est considérée comme l'année Maigret avec le soixante-quinzième anniversaire (1) de la naissance de Jules-Amédée-François Maigret, commissaire divisionnaire de la PJ (police judiciaire), chef de la brigade criminelle, Quai des Orfèvres, à Paris. Un fabuleux policier, connu de toute la planète et qui a inspiré tant de clones ! N'avez-vous pas déjà lu dans la presse ce type de citation « untel considéré comme le Maigret écossais », ou encore « tel autre connu comme le Maigret italien ». Bref, l'homme a fait le tour du monde et pour célébrer son anniversaire, les éditions des Presses de la Cité ont entamé depuis quelques mois la publication intégrale (2) de ses cent trois enquêtes en dix volumes qui rassemblent par ordre d'écriture les soixante-quinze romans et les vingt-huit nouvelles où Maigret apparaît. Mais qui est donc ce singulier enquêteur aujourd'hui devenu universel ? Né de l'inspiration de Georges Simenon, à l'époque jeune journaliste, c'est un fonctionnaire solitaire, solidement bâti, souvent bougon, au physique ordinaire. Né dans le Bourbonnais, à Saint Fiacre (où son père était régisseur du château) ce fils de paysan au comportement empreint d'une grande simplicité, entame des études de médecine bientôt abandonnées. Il s'installe à Paris, intègre la police comme gardien de la paix puis il gravit les échelons hiérarchiques grâce à son seul mérite. Entamant une enquête avec l'absorption d'un petit alcool, il la termine d'identique façon. Amateur de sandwiches qu'il déguste arrosés d'une bière, il emprunte volontiers des taxis, porte le chapeau melon, puis le feutre et adore fumer la pipe. Lorsqu'il épouse Louise, femme simple à son image, le couple s'installe au 130 boulevard Richard Lenoir. Sans enfant, Maigret est un homme de son époque dont le quotidien est entièrement pris en charge par son épouse qu'il appelle madame Maigret.

Comment cet individu conformiste, normatif, presque besogneux et pas glamour du tout, est-il devenu un personnage romanesque attachant qui a séduit des millions de lecteurs ? Cette reconnaissance universelle est sans doute la résultante de deux phénomènes : le caractère fondamental du personnage et l'incroyable talent de son créateur pour le mettre en scène. André

Suite page 4

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

DES POMPES DE MARGUERITE AUX PIPETTES DE MARIE

Par un raccourci saisissant, dans les pages « Livres » du Nouvel Observateur de début juin, deux bandeaux de pub pour leur dernier livre présentent, face à face, deux femmes auteurs que tout éloigne. Éditées chez **Fayard** et bénéficiant de cette proximité visuelle accentuée par la typo et la présentation semblable, voilà la sulfureuse **MARTINA COLE** couplée à la riche et intellectuelle **ELISABETH BADINTER** ! Autant l'une navigue dans le glauque, l'ordure, le crime, le sexe, et les bas-fonds dans ses thrillers « hardcore », autant l'autre (l'une des 500 plus grandes fortunes françaises) flotte dans les hautes sphères philosophiques et historiques. C'était la rubrique « Comment les maisons d'éditions mettent des œufs de provenance diverses dans le même panier car l'argent n'a pas d'odeur ». Depuis notre avant-dernière chronique consacrée justement à Martina Cole où nous mettions en avant que cette best-selleuse (7 millions de livres vendus dans le monde) était encore inconnue en France, **Fayard** a donc abattu son jeu en sortant « **Deux Femmes** » un pavé de près de 700 pages et 700 gr qui raconte le parcours d'une femme battue qui, pour protéger ses quatre enfants, éclate le crâne de son mari à coups de marteau avant de faire la connaissance, en prison, d'une autre meurtrière... « *Mes livres montrent les causes de la violence et ses conséquences* » résume pudiquement Martina Cole dans le dossier de presse. « *Je me souviens d'une critique d'une certaine Jackie Collins, qui se résumait à ces trois mots : de la merde. Je me rappelle m'être dit que c'était vraiment insultant, non seulement pour moi, mais aussi pour mes*

milliers de lecteurs. » « **L'Emprise** » un autre 700 gr sort en octobre, suivi de « **Le Clan** » même poids en mai 2008 où « sur trois

générations, sur fond de drogue, de prison et de prostitution, Martina Cole retrace quarante ans de violences familiales et de crimes mafieux, au cœur de l'East End ». Cela fait un total de 2,100 kg d' « Enfer, au cœur de la misère la plus crue : un monde de chômeurs et de trafiquants, de prostitution et de vol, où les femmes sont les esclaves des hommes ». Dur, dur...

Pour bronzer plus intellectuel sur les plages cet été, plongez-vous dans la dernière trouvaille des **Grands Détectives** de **10/18**. Le Suisse d'origine belge **JACQUES NEIRYNCK**, savant et homme politique, y publie les deux premières aventures de Raoul, comte Thibaut de la Mézières, polytechnicien, catholique, et « agent spécial du président de la République chargé d'élucider voire d'étouffer les affaires troubles du régime » au début du Xlème siècle. « **Le Crime du Prince de Galles** », le premier titre chronologiquement, met en scène Marguerite Steinhel, la célèbre cocotte, maîtresse du président Félix Faure, surnommée « la pompe funèbre » suite à la mort de celui-ci en fâcheuse position. Mme Steinhel se retrouva six ans après cet énorme scandale politique au cœur d'une affaire criminelle rocambolesque. On la retrouva ligotée près du cadavre de son mari et de sa mère et elle accusa du crime son ex amant devenu roi d'Angleterre ! Voilà le jeu pervers du mensonge, de la séduction et de la politique où Raoul fit ses classes. Jacques Neiryck frappe plus fort avec « **La Mort de Pierre Curie** ». Alors qu'il traversait la rue Dauphine derrière un fiacre qui lui bouchait la vue, Curie trébucha et passa sous les roues d'un fardier tiré par deux chevaux et transportant six tonnes de tissu. Mort sur le coup. Quelques années plus tard, alors que Marie Curie, délivrée de l'ombre de son mari, continue à bâtir une carrière internationale, une campagne de dénigrement est lancée par le journal « l'Action Française », dirigé par Léon Daudet. Marie Curie, polonaise d'origine, serait une juive, à la solde des allemands. Non contente de s'être fait épousée par un savant et d'avoir eu accès par son entremise à la gloire et aux secrets scientifiques, elle aurait séduit le savant P. Langevin, père de 4 enfants,



pour élargir son emprise. Par la plume de Léon Daudet et de ses sbires, c'est toute une pensée de petit bourgeois machistes et nationalistes qui se déchaîne alors. Comment une femme peut-elle entrer à l'Académie des Sciences et obtenir deux fois le Nobel sans être corrompue, manipulatrice, voire anormale ? De plus, le journal de Léon Daudet possède des lettres amoureuses échangées entre Marie Curie et Paul Langevin et s'en sert pour exercer un chantage auprès de l'Etat. Lettres confiées par Madame Langevin qui veut un divorce à son avantage. La campagne de dénigrement est lancée juste au moment où Marie Curie et Paul Langevin se rendent ensemble à un grand rendez-vous de savants en Hollande. Le Président Fallières s'inquiète. Marie Curie est-elle honorable ? Il convoque Raoul Thibaut pour une enquête discrète. Raoul doute : la mort de Pierre Curie n'est pas un accident. Un suicide ? Un meurtre ? Toutes les pistes sont envisagées, surtout quand Raoul apprend qu'un laborantin témoin vient d'être retrouvé dans la Seine... Voilà un enquêteur ambigu. Bien qu'il serve les intérêts de l'état laïque, il conserve la foi et s'en cache. Il se rend en Pologne pour trouver l'acte de baptême de Marie Curie dans sa commune de naissance. Hélas, la page a été déchirée. Marie y était-elle inscrite, donc preuve de son catholicisme ? Ou ne l'était-elle pas, preuve de son judaïsme ? Raoul file Marie Curie en vacances en Autriche où elle rencontre Einstein dans une auberge. A-t-elle remis des documents confidentiels au savant qui travaille certainement pour l'ennemi ? Et comment la femme de Paul Langevin a-t-elle pu mettre la main sur des lettres écrites à la fois par son mari et par Marie Curie. S'agit-il plutôt de copies faites par les services de la police ? . *Plus que celui de la rouée Marguerite Steinhel, le personnage de Marie Curie qui court dans le livre en filigrane est passionnant. C'est celui d'une van-me qui doit toujours se battre contre les vieux machins de l'Académie des Sciences et des journaux d'extrême-droite. Attaquée par «L'Action Française » et ses journaux affiliés sur son sexe, sa nationalité, sa probité, sa sexualité, sa moralité, comment a-t-elle pu encore vivre en France ? Neiryck sort du Panthéon les corps du couple Curie et se sert de son expérience de savant et de technicien pour bâtir une intrigue passionnante et bien écrite où les faits historiques rencontrent habilement la fiction. Mais dans quelles proportions ? Telle est la question qui tarabuste (mais séduit toujours) le lecteur de romans policiers. .*

Michel AMELIN

ALFRED EIBEL

A LU POUR VOUS

"Une ombre qui passe" de Robert B. Parker
Éditions RIVAGES

Robert B. Parker, né en 1932, auteur d'une vingtaine de polars a cependant déclaré qu'il n'était pas tellement intéressé par le roman policier, l'intrigue étant le cadet de ses soucis. Ce qui l'intéresse ce sont les gestes physiques et verbaux de ses personnages inscrits dans l'espace et le temps. Son héros Spenser, détective privé, est chargé d'enquêter sur l'assassinat par balle d'un acteur de théâtre en pleine représentation dans la ville de Port City. Spencer interroge les témoins ne se privant pas de badiner avec eux, allant jusqu'à leur décocher des vacheries. Ses soupçons se portent sur le directeur du théâtre, puis sur une riche chinoise qui fait partie du conseil d'administration du théâtre en compagnie de Susan Silverman, psychanalyste et amie de Spenser, qui ne se prive pas de citer des poètes, Robert Frost, T. S. Eliot, Wallace Stevens. Parker en profite pour déclarer que le monde des arts se trouve dans une situation particulièrement précaire, Reagan et Bush père ayant failli donner le coup de grâce. Pour l'enseignant qu'il a été, auteur d'une thèse de doctorat sur le détective dans le roman policier et la violence en milieu urbain, une telle réflexion n'a pas de quoi surprendre. Le nom de Spenser est emprunté au poète élisabéthain Edmund Spenser, auteur d'une célèbre allégorie chevaleresque. Notre détective n'est pas moins chevaleresque, dès lors qu'il est mandaté pour dénouer les affaires les plus troublantes. (286 p. - 8.50 €)

Alfred Eibel



Gide ne disait-il pas que Simenon était le plus grand écrivain de ce siècle ? Maigret est avant tout le commissaire des petites gens. Il s'intéresse aux histoires intimes des uns, des autres et à leur destin et l'indique lui-même : - « vous vous mêlez à la vie des gens ; vous vous occupez davantage de leur mentalité et même de ce qui leur est arrivé vingt ans auparavant, que d'indices matériels » (Maigret, 1934). Quelques années plus tard, il précise encore davantage le secret de sa réussite : « Dans tous les cas, il s'agit de connaître. Connaître le milieu où le crime est commis, connaître le genre de vie, les habitudes, les mœurs, les réactions des gens qui y sont mêlés, victimes, coupables ou simples témoins. Entrer dans leur monde sans étonnement, de plain-pied et en parler naturellement le langage ». (Les Mémoires de Maigret, 1951). Obstination, humanisme et bonté conditionnent la psychologie dont il fait preuve pour comprendre les êtres avant de les juger. Comme une éponge, Maigret s'imprègne de l'atmosphère, des personnages et des éléments du drame. Son empathie pour la classe dont il est issu, cimenter sa connaissance et sa compréhension de la condition humaine tout au long des cent trois enquêtes où il intervient, compréhension qui ne reste pas sans effet sur le lecteur. D'où le grand intérêt à lire et relire Georges Simenon dont l'œuvre n'a guère pris de rides malgré le temps. Son écriture fluide et resserrée, d'une apparente simplicité à l'image de son héros, se reconnaît entre mille. Il existe une association des amis de Georges Simenon présidée par le critique et romancier belge Jean-Baptiste Baronian. Ouverte sans condition à tous ceux qui apprécient l'œuvre de Simenon, cette association publie chaque année des textes inédits uniquement réservés à ses adhérents. Cotisation annuelle : 30 euros payables par chèque bancaire au nom de Michel Schepens, 291 Beigemsesteenweg – B 1852 BEIGEM, Belgique.

J'ai déjà eu l'occasion de vous parler d'**Emmanuelle Urien** au début de l'année dernière, pour la sortie de ses deux premiers recueils de nouvelles. Cette jeune novelliste toulousaine,



après avoir gagné plus d'une centaine de concours de nouvelles un peu partout en France, a successivement publié **Court, noir, sans sucre** (L'Être minuscule, 2005) et **Toute humanité mise à part** (Quadrature, 2006), deux recueils qui depuis leur sortie, ont reçu des prix importants. On se demandait combien de temps encore devrait attendre Emmanuelle pour qu'une maison d'édition importante prenne conscience de son talent et publie ses textes. C'est désormais chose faite avec La Collecte des monstres édité récemment par Gallimard. Ce troisième recueil, composé de dix-huit nouvelles, reste comme les précédents, très séduisant. Chaque texte est un modèle de concision dans lequel on retrouve le monde si particulier de cette auteure, composé de personnages discrets à la vie encombrante. D'aucun dirait des portraits de perdants, décrits avec sensibilité et tendresse. Avec beaucoup d'aisance, mais à force de travail acharné, Emmanuelle Urien a su trouver une voix originale pour s'exprimer sur le monde contemporain en maîtrisant cette forme littéraire difficile que constitue la nouvelle. Ses récits de quelques pages s'achèvent tous par une chute souvent inattendue comme en témoigne le premier texte L'Homme qu'il me faut dont l'héroïne, une pauvre fille solitaire, utilise Internet pour découvrir l'homme dont elle rêve. Pour ma part, j'ai beaucoup apprécié la noirceur de Converti en grammes et sa tonalité kafkaïenne : un comptable, moyen-nant une confortable rétribution, doit quitter sa famille et s'exiler dans un endroit secret, où sans même sortir, il va passer quatre années à comptabiliser des chiffres qu'il transforme en grammes, jusqu'au jour où il découvrira la véritable nature de son travail.

Bibliographie : **Tout Maigret** en dix volumes chez **Omnibus Presses de la Cité**. Chaque volume rassemble sept à huit romans, soit de 930 à 1050 pages, 24,50 €. **Emmanuelle Urien, La Collecte des monstres, Gallimard**, 158 p., 13,50 €.

- (1) À dire vrai, les premiers volumes de Maigret furent publiés en 1931 et le personnage naquit sous la plume de Simenon deux ou trois ans plus tôt, lors d'une panne de bateau dans un port hollandais.
- (2) en mai 2007, est paru le cinquième volume de cette intégrale dont le dixième tome paraîtra en février 2008.

Claude MESPLEDE

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Le polar est loin d'être une lecture de plage, en voici la preuve avec ce joli panachage d'auteurs...

« A l'automne, je serai peut-être mort »

d'Adrian McKINTY Gallimard, Folio Policier

(trad. I. Arteaga) 2007 – (448p – 10 €)

Michael Forsythe, 19 ans, viré de l'armée après avoir fait un peu de prison, n'a pas d'avenir en Irlande. Sa cousine lui propose de partir en Amérique, pour aller pour une relation de son beau-frère. "Je n'avais aucune envie de partir pour l'Amérique, pas plus que de travailler pour Darkey White, et j'avais de bonnes raisons pour cela. Mais j'y allais quand même". Il se retrouve à jouer les gros bras et les choses ne sont jamais simples... *Dès son premier roman, Adrian McKinty a la facilité déconcertante de mêler le passé, le présent et le futur de son récit, ce qui donne un rythme bien particulier. La première partie est excellente, avec ce personnage intelligent, au sang froid et à l'humour noir, qui se laisse embarquer dans de bien sombres histoires. Il percute trop tard qu'il a été trop loin, mal lui en prend et la traversée du désert sera longue (tout comme la deuxième partie) mais la fin, musclée, rythmée et sanglante remet le livre sur de bons rails et nous amène à nous dire qu'il faut surveiller les écrits de cet auteur prometteur.*

« Les morts perdent toujours leurs chaussures » de Raul ARGEMI Rivages/Noir

(trad. JF Gérault), 2007. .

Pour certains, "un bon journaliste est un journaliste mort". Pour Juan Bermudez, un bon journaliste est un journaliste qui va au bout des choses. Et c'est ce qu'il va faire lorsque son collègue Sebastian Murillo va être assassiné (même si la police soutient le contraire) pour avoir voulu enquêter sur une étrange course poursuite entre la police et des brigands qui s'est terminée dans un bain de sang "Une fusillade de première, vieux ! Aucun rescapé ! ça c'est terminé avec la bagnole sur le toit dans le canal. Comme au cinéma !". Bermudez va remuer ciel et terre (plutôt la boue de la corruption ordinaire) et, aidé de drôles d'amis d'un passé pas si révolu que ça, aller au bout de son enquête.

Le début de ce roman frappe par ses phrases courtes et sèches, une économie de mot qui donne tout son rythme au livre. Dans la deuxième partie, l'auteur change de ton, les souvenirs de Bermudez remontent à la surface et font perdre la concision du début (mais cela colle parfaitement avec les orientations que l'auteur a voulu donner à l'histoire). La fin, particulièrement noire, est musclée et ciselée, comme sait le faire Raul Argemi (pour ceux qui auraient manqué son premier livre traduit chez Rivages, il est temps de se rattraper), et récupère l'ensemble de cet

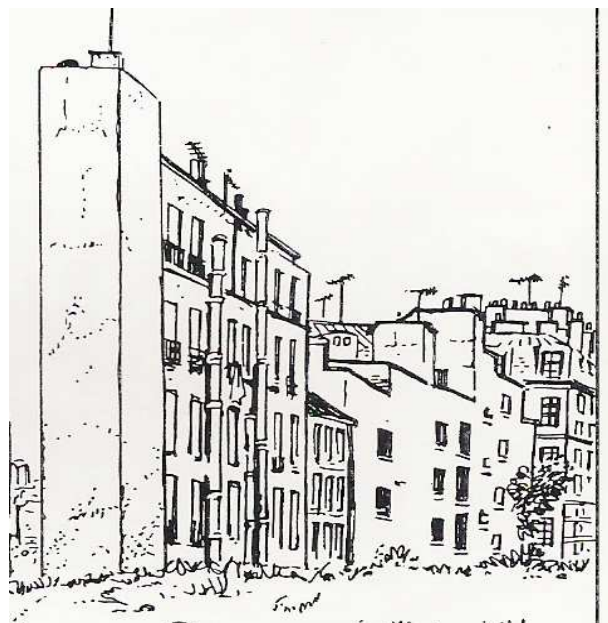
auteur à suivre assurément. (9€/331p)

« La nuit des abîmes » de Juris JURIEVICS.

Seuil/Thrillers (trad. P. loubat-Delranc), 2007.

Trudeau est "une station qui dispose d'un budget d'un milliard de dollars et où travaillent certains des plus grands scientifiques de la planète. Géophysique, hydrologie [...], biologie marine, glaciologie, cryogénie, hydroacoustique, astronomie, météorologie, diagnostics climatiques, coronographie. " Leur problème aujourd'hui c'est que quatre chercheurs ont disparus, qu'on en a re-trouvé trois mais qu'ils sont morts et d'une manière inconnue... ". Le Docteur Jessie Hanley va être volontaire pour se faire parachuter là-bas et tenter de voir de quoi il retourne... *Ce thriller écologique, mené à cent à l'heure, ferait un excellent film à succès si l'adaptation cinématographique était à la hauteur du roman. Solide-ment documenté, bien construit avec ces différentes histoires qui convergent vers la fin du livre, aux personnages bien campés, ce roman fait froid dans le dos (toutes ces choses nucléaires enfouies sous la banquises et qui ne demandent qu'à se libérer pour une pollution maximale) et vous tient en haleine (parfaitement glacée) jusqu'à la dernière page. Pour une entrée en matière dans le polar, Juris Jurjevics se remarque, on attend la suite. (21 € - 456p)*

Christophe DUPUIS



EN BREF...EN BREF...EN BREF...

J-P GUERY

« **EN EFFEULLANT BAUDELAIRE** » de **Ken BRUEN - FAYARD NOIR**. Londres, au cœur des années Thatcher. Devenu comptable par fidélité à un père tragiquement disparu, Mike Shaw est un jeune homme sans relief légèrement amoureux d'une secrétaire sans éclat. Abordé dans un bar par une vamp dont le père est très puissant, Mike tire un trait sur sa vie passée et, se laissant doucement manipuler, met un pied dans le milieu du pouvoir et de l'argent. *Roman déjanté d'un auteur hors normes que les inconditionnels de la Série Noire connaissent bien (cf. les enquêtes de R&B), En effeuillant Baudelaire (le poète est omniprésent dans cet ouvrage) est traversé de personnages pour le moins déroutants au service d'une intrigue qui ne se dévoile guère, mais l'ensemble est plutôt jubilatoire...* (230 p. - 18 €)

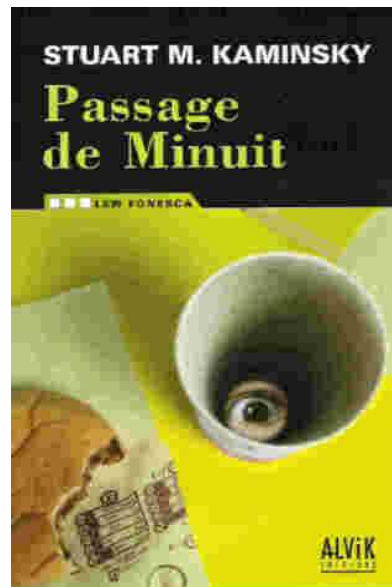
« **JIM MORISON IS ALIVE AND WELL AND LIVING IN IBIZA** » de **Bruno LEYDET. L'ÉCAILLER**. Ancien flic marseillais, William Florida a démissionné pour écrire des romans policiers que les éditeurs refusent tour à tour. Parce qu'il faut bien vivre, il ouvre une agence de détective privé qui ne connaît pas un grand succès. Aussi accepte-t-il de partir à la recherche d'Holly Townbar, une jeune américaine qui n'a pas donné de nouvelles à ses parents depuis cinq mois. Fan de Jim Morison, Holly avait fait le pèlerinage jusqu'à Paris où elle avait rencontré un drôle de type qui l'avait convaincue que le chanteur des Doors était toujours vivant. Paris, Marseille, Ibiza : la piste est ténue mais réelle et la mère d'Holly, gynécologue (ce qui nous vaut une belle leçon d'anatomie féminine) est vraiment très sympathique. *Ce roman noir et débridé fleure bon les seventies et la nostalgie.*

LE PRIVE DE STUART KAMINSKY A L'HONNEUR. Deux enquêtes de Lew Fonseca, l'attachant privé de Stuart Kaminsky sont récemment parues. C'est un vrai plaisir de retrouver cet ex-enquêteur pour le bureau du procureur de l'Illinois devenu huissier de justice à Sarasota (Floride) après le décès accidentel de son épouse. Une réédition d'abord de l'enquête précédemment publiée par Alvik est disponible en poche chez **RIVAGES/NOIR "BISCOTTI A SARASOTA"**. Simultanément engagé pour ramener à la maison une adolescente qui s'est réfugiée chez son pédophile et cinglé de père et pour retrouver la femme d'un homme d'affaires

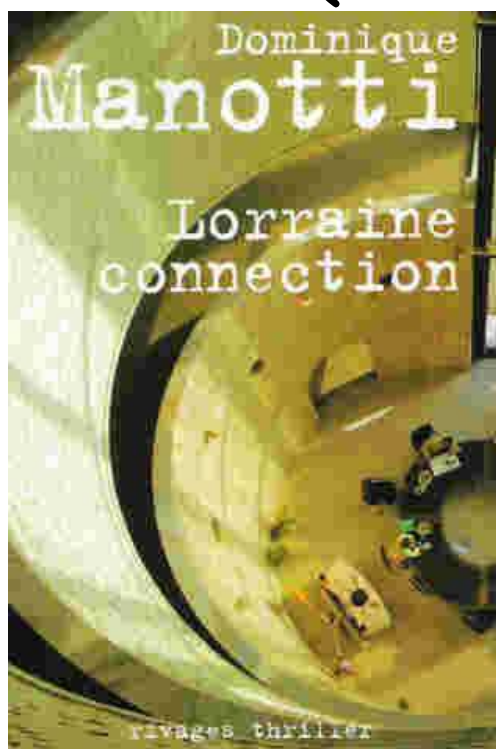
brutalement dispa-rue de la circula-tion, il découvre l'horreur.

Et une nouveauté chez **ALVIK** « **PASSAGE DE MINUIT** » (288 p. - 18 €) où l'on retrouve notre héros dépressif et solitaire, chargé de retrouver un politicien malade dont la voix sera prépondérante lors d'un vote, et de localiser une femme et ses enfants qui ont brusquement quitté le domicile conjugal. Toutes ces activités très riches en rebondissements ne parviennent toutefois pas à sortir notre héros de son chagrin. Pourtant entouré d'amis aussi extravagants que fidèle, il cultive une tenace mélancolie qui fragilise ses rapports avec es contemporains. *Génial créateur du privé Toby Peters, Stuart Kaminsky s'inscrit ici dans la lignée de Chandler ou Hammett avec ces ambiances familiales noires, cet humour un peu désespéré et un détective couvant une sévère dépression qu'il refuse d'admettre.*

Jean-Paul Guéry



PRIX MYSTÈRE DE LA CRITIQUE 2007



Ce prix créé en 1972 par Georges Rieben et Luc Geslin est décerné chaque année par 24 journalistes spécialisés polar de la presse écrite (4 collaborateurs de la Tête en Noir en font partie). Il a été attribué à **Dominique Manotti** pour son roman *Lorraine Connection* paru aux **Ed. Rivages** et situé dans la petite ville de Pondange en Lorraine qui survit grâce à l'usine Daewoo fabriquant des tubes cathodiques. Un nouvel accident de travail sur une chaîne entraîne un mouvement social qui dégénère en prise d'otage avant qu'un incendie ne détruise l'outil de travail. Ce drame survient au moment où Matra allié à Daewoo est choisi comme repreneur de Thomson. Alcatel, autre prétendant au rachat, lance son plus fin limier sur les traces de ce groupe coréen pour le moins obscur. Il découvre que l'usine Daewoo est au cœur d'enjeux stratégiques internationaux et que ses dirigeants ne reculent devant aucun obstacle pour parvenir à leurs fins. *Extrêmement bien documenté et crédible, ce roman de Dominique Manotti éclaire le lecteur lambda sur les méthodes crapuleuses de certains dirigeants.*

Le prix Mystère 2007 du meilleur roman étranger a été attribué à **F. Gonzalez-Ledesma** pour son roman *Cinq Femmes et demie* paru à l'**Atalante**.

des Éditions **ACROPOLE** présente exclusivement des condamnés pour meurtre qui, s'ils ont tous été jugés coupables, n'ont jamais reconnu leurs crimes. Il s'agit de faits divers très anciens qui sont devenus des grandes affaires criminelles historiques. Reconsidérée aujourd'hui avec un autre regard (comme en témoignent toutes les demandes de révision de procès), elles sont de nouveau mises en lumière dans cette collection. L'affaire **Guillaume Seznec**, le Breton accusé du meurtre de Pierre Quémeneur en 1923, est toujours d'actualité et fait l'objet d'un intéressant ouvrage de **Serge Douay** qui retrace en détail les tenants et les aboutissants de ce drame sans cadavre. Tout aussi captivant est le livre de **Jean-Marie Fitère** qui rappelle la double vie de **Violette Nozière**, une jeune femme mythomane, voleuse, libertine, et provocante, qui fut accusée de l'empoisonnement de ses parents en 1933.

Phénomène

Le Bouquiniste

POLAR, SCIENCE-FICTION,
BANDES DESSINEES
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS
Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS : www.phenomenej.fr

« **NOUS AVONS TOUS PEUR** » de **B. R. BRUSS. BALEINE NOIRE**. La nouvelle collection **Baleine Noire** des **Éditions de la Martinière** nous offre un drôle de roman de terreur/science fiction écrit en 1956 par le Français **B. R. BRUSS** et publié par le Fleuve Noir. On y suit l'enquête d'un jeune journaliste sur le climat de terreur diffuse mais réelle qui s'est emparé des habitants d'une petite ville du Canada. Lui même confronté à cette peur qui provoque des suicides, des violences et des crises d'hystérie sans qu'on puisse en déterminer l'origine, il s'accroche à l'amour d'une jeune autochtone. Malgré une explication finale un peu tirée par les cheveux, ce roman mérite toute l'attention des amateurs de terreur.

« **R&B : BLITZ** » de Ken BRUEN - **SERIE NOIRE**. Ed. GALLIMARD. L'inspecteur principal Roberts et son irascible bras droit, le sergent irlandais Brant (les R&B de la série), tous les deux membres de la police londonienne, ne sont pas au mieux de leur forme. Ils filent même un mauvais coton, tout comme Falls, leur collègue femme, flic et noire, qui protège un jeune skinhead. Le seul à relever le niveau du commissariat, c'est Porter, le nouveau sergent gay qui s'impose rapidement comme une pièce maîtresse du dispositif mis en place pour neutraliser un tueur de flics en quête de gloire. Les héros de Ken Bruen ne serviraient certes pas de modèles dans une école de police. Pire, à force de côtoyer quotidiennement la violence, l'alcool et la drogue, ils transgressent parfois la loi tout en défendant une certaine éthique du métier. Une série originale bien servi par le style très vivant et les dialogues enlevés de l'auteur. 276 p. - 18.50 €

« **DEUX MINUTES CHRONO** » de R. CRAIS - **BELFOND NOIR**. Le jour de sa sortie de prison, l'ex-braqueur de banque Max Holman apprend que son fils, un jeune flic de Los Angeles qu'il n'a pas vu depuis dix ans, vient de se faire descendre en compagnie de trois collègues. Réfutant la version officielle, Max enquête lui-même mais il doit affronter de sévères pressions policières. En désespoir de cause, il reprend contact avec Katherine Pollard, l'ex-agent du FBI qui l'avait arrêté. Tous les deux explorent une piste bizarrement ignorée des autorités. *Les romans noirs d'une telle densité émotionnelle sont finalement assez rares. Celui-ci réunit une intrigue parfaite, un style percutant et deux héros bouleversants d'authenticité. Ouvrage après ouvrage, l'américain Robert Crais s'impose parmi les auteurs majeurs de ce début de siècle. A lire absolument !* - 412 p. - 20.50 €

« **DARKHOUSE** » de A. BARCLAY - **J'AI LU THRILLER n°8265**. Le kidnappeur avait cyniquement piégé sa jeune otage avant de la libérer dans une rue de New York après le versement de la rançon. Sur le point d'être arrêté, il n'hésite à faire exploser la gamine et sa mère avant d'être abattu par l'inspecteur Joe Lucchesi. Traumaté par cette sordide issue, le policier prend une année sabbatique et se retire à Mountcannon dans le comté de Waterford en Irlande. Mais la tranquillité de ce

kidnappeur, à peine sorti de prison, parvient à le retrouver et enlève la petite amie de son fils. Obligé de reprendre du service, le policier américain se heurte à l'hostilité des flic locaux, mais doit surtout affronter les mensonges de ses proches. Ce premier ouvrage de l'irlandaise Alex Barney lui a valu, à juste titre, toutes les louanges de la critique. La suite, *Last Call*, vient juste de sortir chez Michel Laffond. (Réédition) 412 p. - 7.60 €

« **L'EMPREINTE DU RENARD** » de M. KONATE - **POINTS POLICIER**. Co-directeur de l'édition malienne du festival « Étonnants voyageurs », ancien professeur de français, romancier, dramaturge, essayiste, éditeur : Moussa Konaté est l'un des écrivains africains contemporains les plus attachants. Par le biais d'enquêtes criminelles originales et dépay-santes, il entraîne le lecteur français dans un univers incroyable empreint du poids de traditions ancestrales et de croyances venues de la nuit des temps. Son désormais célèbre commissaire Habib se rend en lointain pays Dogon où la magie demeure omniprésente car on y meurt de manière aussi étrange qu'index-pliquée. Loin du cartésianisme de l'école occidentale, Habib s'immerge dans l'Afrique profonde. Comme Tony Hillerman avec ses enquêtes de policiers Navajos, Moussa Konaté nous fait découvrir la culture malienne avec la passion d'un ethnologue. (Réédition) . 270 p. 7 €



Jean-Paul GUERY

petit village n'est qu'illusoire car l'ami du

LA VACHE QUI LIT N°84. Le numéro de mai 2007 dédie 7 pages à la 10° partie du dossier que Jean Myard consacre aux chambres closes avec cette fois un spécial « duos d'auteurs » où il décortique 3 exemples de collaboration fructueuse. Au sommaire également, des chroniques polars et des infos .10 euros/an à La Vache qui Lit - 8, rue Galliéni - 87100 LIMOGES.

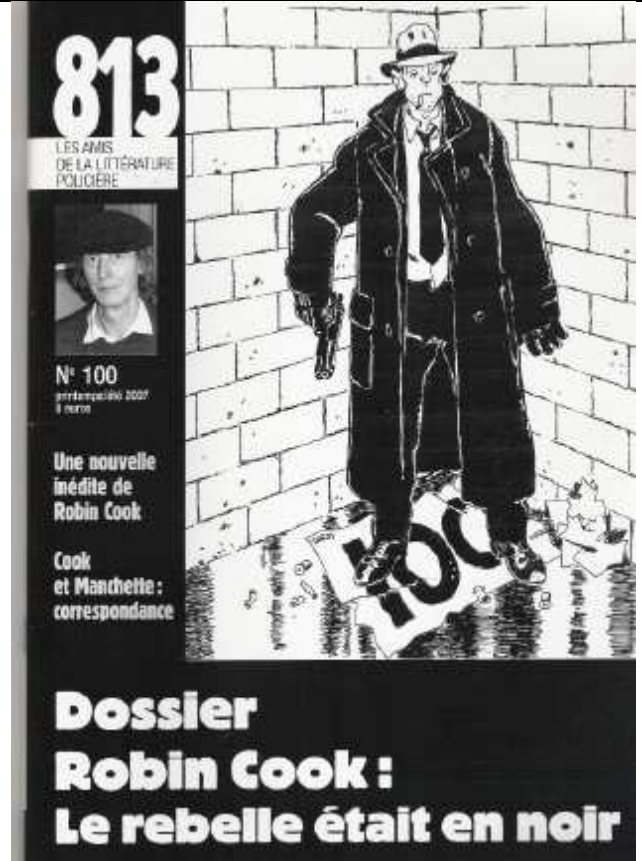
L'OURS POLAR N° 41 nous réserve ses désormais in contour-nables portraits/inter-views (D. Meyer; M. Larsen), plein de nouvelles (G. Nisslé, F. Liau, K. Okuba)) des chroniques (polars, ciné, BD/Mangas, TV/DVD, et même musique-et-polar) sans oublier le supplément consacré aux jeunes lecteurs (l'Ourson polar). 6 euros à l'Ours Polar - 1, place du Mercadiou - 33490 SAINT-MACAIRE

JIGAL RECOMPENSE

Le roman de DEL PAPPAS "*Le Baiser du Congrès*" vient de recevoir le "**GRAND PRIX LITTÉRAIRE 2007**" de la Ville d'Aubusson. Ce polar publié chez JIGAL, qui a déjà reçu le "**GRAND PRIX LITTÉRAIRE DE PROVENCE**" va par ailleurs être publié très prochainement en Allemagne et en Italie. Toujours chez JIGAL, Maurice Gouiran a reçu le "**PRIX VIRTUEL du POLAR 2006**, pour son roman "*Sous les Pavés la rage*". (<http://polar.jigal.com>)

OPERATION ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros 11, 13, 15, 17 à 34, 48 à 51, 53 à 76, 78 à 126.
-> Le lot complet d'anciens numéros disponibles : 8 € (chèque ou timbres)



813, la revue des amis de la littérature policière, consacre une grande partie de son **N°100** au rebelle en noir : **Robin Cook**. Ce passionnant dossier contient une longue interview de son éditeur François Guérif, les souvenirs émus de JH Opper, les pertinentes analyses de J-L Touchant, J-P Gratiat, N. Beunat et C. Thiebaud, un extrait de la correspondance entre Cook et Manchette, les lettres de Cook à J. Nisbet, une nouvelle et 2 textes de Robin (parus dans « J'accuse » en 1990). Bref un numéro exceptionnel complété par le courrier des lecteurs, le rappel des titres parus entre novembre 2006 et mars 2007, et le plein d'infos noires. 7 euros à **813 - 4, rue Chanzy - 75011 PARIS**. Mieux encore : Adhérez, car en plus de cette fabuleuse revue, vous voterez pour les Trophées 813, vous participerez à l'Assemblée Générale et à son célèbre buffet (où on note la plus forte concentration d'auteurs de polars au m2) et vous recevrez des cadeaux à la pelle.

Jean-Paul GUÉRY



LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Voici un mini panorama trans-atlantique en trois titres pour vos vacances

Plein sud et plein ouest pour commencer, dans la province de Rio Negro, dans la Patagonie argentine avec **Les morts perdent toujours leurs chaussures**, de Raúl Argemí (*Los muertos siempre pierden los zapatos*) **Rivages Noir** (2007). On y suit les aventures rocambolesques de deux journalistes, Juan, ancien guérillero revenu de tout, et le jeune Alejandro, persuadés que, contrairement à la version officielle, leur ami et collègue Sebastián n'est pas mort dans un accident mais a été victime d'un assassinat fomenté par le pouvoir local. Voilà un pur produit de l'école sud-américaine avec tout ce qu'on aime d'humanité, de chaleur et d'humour chez Taibo II ou Padura, cette façon d'écrire l'amitié et la fidélité à des valeurs, de mettre en scène des personnages prêt à tout stopper pour un ami. Celui-ci offre en prime une intrigue pleine de rebondissements, avec de vrais morceaux de burlesque, la peinture impitoyable de la corruption à l'oeuvre dans les provinces argentines gangrenées par le clientélisme, le portrait de guérilleros vieillissants mais magnifiques, et celui de sinistres militaires qui n'ont pas digérés d'être mis à l'écart. Il s'achève sur un final en forme de feu d'artifice, aussi joyeux que triste.

Plus au nord, entre le Mexique et le sud des USA, revoilà les deux protagonistes les plus grossiers du polar US : Hap et Leonard de **Joe R. Lansdale**. Dans **Tsunami mexicain** (Captain outrageous), **Série Noire** (2007), ils décident, à la surprise générale, de faire une croisière dans le golfe du Mexique. Mais bien entendu, cela tourne à la partie de castagne quand ils tombent sur une collection gratinée d'affreux qu'ils se feront un devoir de provoquer. Si les grossièretés vous choquent, si vous ne pouvez lire bite, cul ou couille sans sortir votre chapelet d'ail, passez votre chemin. Lansdale, dans cette série, est gras. Mais qu'il est drôle. Il a le talent d'écrire des dialogues d'une grossièreté inouïe sans jamais tomber dans la vulgarité. Est-ce le naturel de son écriture ? Sa façon incroyable de rendre palpable l'amitié et la complicité entre ses personnages ? Son énergie ? Ce qui est certain, c'est que c'est également un tour de force du traducteur (ici Bernard Blanc). Il faut ajouter à cela un sens du rythme impeccable et des scènes d'action qui sont des modèles du genre. Finissons en France, avec un polar beaucoup moins drôle, mais tout aussi énergique. **Caryl**

Férey, reprend son flic McCash dans **La jambe**

gauche de Joe Strummer folio policier (2007). McCash va mal, très mal. Sa prothèse oculaire le fait souffrir comme un damné, et l'acuité son oeil valide est en train de baisser inexorablement. Comme il refuse de se soigner, il a prévu de se suicider avant d'être définitivement aveugle. C'est alors qu'il reçoit une lettre d'une amante de passage, qui lui révèle qu'elle se meurt d'un cancer, et qu'elle laisse une fille de dix ans, Alice, dont il est le père. Voilà McCash en route vers la paternité. Une paternité mouvementée, Alice ayant été témoin, bien malgré elle, d'une rencontre qui pourrait avoir un lien avec la mort d'une gamine de cinq ans. McCash, avec toute sa haine et sa hargne, va faire voler en éclat la quiétude hypocrite et moisie de la petite ville endormie. Amateurs de jolies choses roses, de dentelles et de tasses de thés s'abstenir. Peu de personnages de polars sont aussi teigneux et rugueux que McCash, peu, même parmi les plus suicidaires, se soucient aussi peu de leur santé. McCash supporte l'insupportable, et évolue dans un monde où il côtoie en permanence ce que l'humanité produit de pire ; cela ne le rend pas spécialement aimable. Caryl Férey livre ici un polar plein de fureur et de larmes qui, paradoxalement, dégage au détour d'une phrase ou d'un chapitre de parfaites pépites d'une humanité et d'une tendresse qui n'en sont que plus marquantes.

Jean-Marc LAHERRERE



LES (RE)DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

«Comme une tombe» de Peter JAMES - POCKET 2007

C'est un grand jour pour Michael Harrison : demain il se marie avec Ashley, sa jolie secrétaire. En attendant, ce mardi, place à la fête avec quatre copains d'enfance. Afin d'enterrer sa vie de garçon de façon originale, Michael, qui a la réputation d'être un incorrigible farceur, se laisse entraîner la nuit dans un lieu désert. Là ses copains, décidés à lui faire une bonne blague, le mettent pour la nuit dans un cercueil, avec pour tout viatique une bouteille de whisky, une lampe de poche et un talkie - walkie. Et il peut respirer grâce à un petit tuyau. Commence alors pour lui une longue attente. Les quatre copains, qui ont beaucoup arrosé l'événement, sont victimes d'un accident de la route mortel ! La police intervient, en particulier l'inspecteur Roy Grace qui découvre que les victimes auraient du être cinq. Où est passé la 5^e victime ? Eh bien il fulmine toute seul dans son cercueil qui prend l'eau avec cependant un contact avec le monde extérieur, un certain Davey, qui a trouvé le talkie walkie des copains sur le lieu de l'accident. Hélas pour Michael Davey est un attardé mental qui ne se rend pas compte exactement de l'urgence de la situation. Michael continue à se morfondre dans le froid et la nuit, sans espoir de secours, d'ailleurs il ne sait absolument pas où il est enterré. Grace non plus ! L'inspecteur, dont les méthodes peu orthodoxes (il a recours à des médiums) le font mal voir de ses supérieurs, lui, a compris ce qui s'est passé ce mardi soir. Il interroge l'associé en affaires de Michael : Mark, et celui-ci semble vouloir lui cacher des informations utiles. Effectivement Mark mène un double-jeu ; il prépara avec Ashley un coup tordu qui nécessite la disparition définitive de son associé. Pour ce faire il retrouve le cercueil. Horreur, Michael a disparu ! Qu'est-il devenu ? La police cherche de son côté et découvre un nouveau cadavre. Qui est à l'origine de ce nouveau drame ? Michael s'en sortira-t-il vivant ?

Peter James, qui est aussi à l'aise dans le polar que dans le roman fantastique, a concocté pour le plus plaisir de ses lecteurs un roman haletant et angoissant à souhait. L'histoire commence par le récit d'une farce de potaches un peu pervers qui veulent se venger des facéties de leur meilleur copain. La farce tourne au drame. La tension est maintenue par l'usage d'un procédé classique : la course contre la montre avec deux actions en parallèle : les tentatives de Michael pour trouver de l'aide, mais il est en relation



avec un benêt désespérant de naïveté ; l'enquête de Roy Grace, sympathique et tenace inspecteur qui se moque des conventions et dont le flair fait merveille. L'intrigue se corse quant il s'avère que la charmante fiancée, Ashley, et le brillant associé, Mark, préparaient depuis longtemps une machination destinée à les rendre riches. Grace est sur le point de tout découvrir quand un nouveau compère apparaît, et c'est le 3^e temps fort du roman. La mauvaise blague débouche sur une opération musclée.. Le talent de l'auteur est tel que le lecteur est tenu en haleine par des rebondissements constants jusqu'à la dernière page. Le style est parfaitement au service du récit : simple et efficace. Ainsi on reste accroché à l'histoire avec une seule idée : savoir comment tout cela va finir. Ce roman a été fort apprécié de la critique puisqu'il a obtenu un prix au Festival de St Quentin en Yvelines et un 1^{er} prix au salon de Cognac.

Gérard BOURGERIE

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

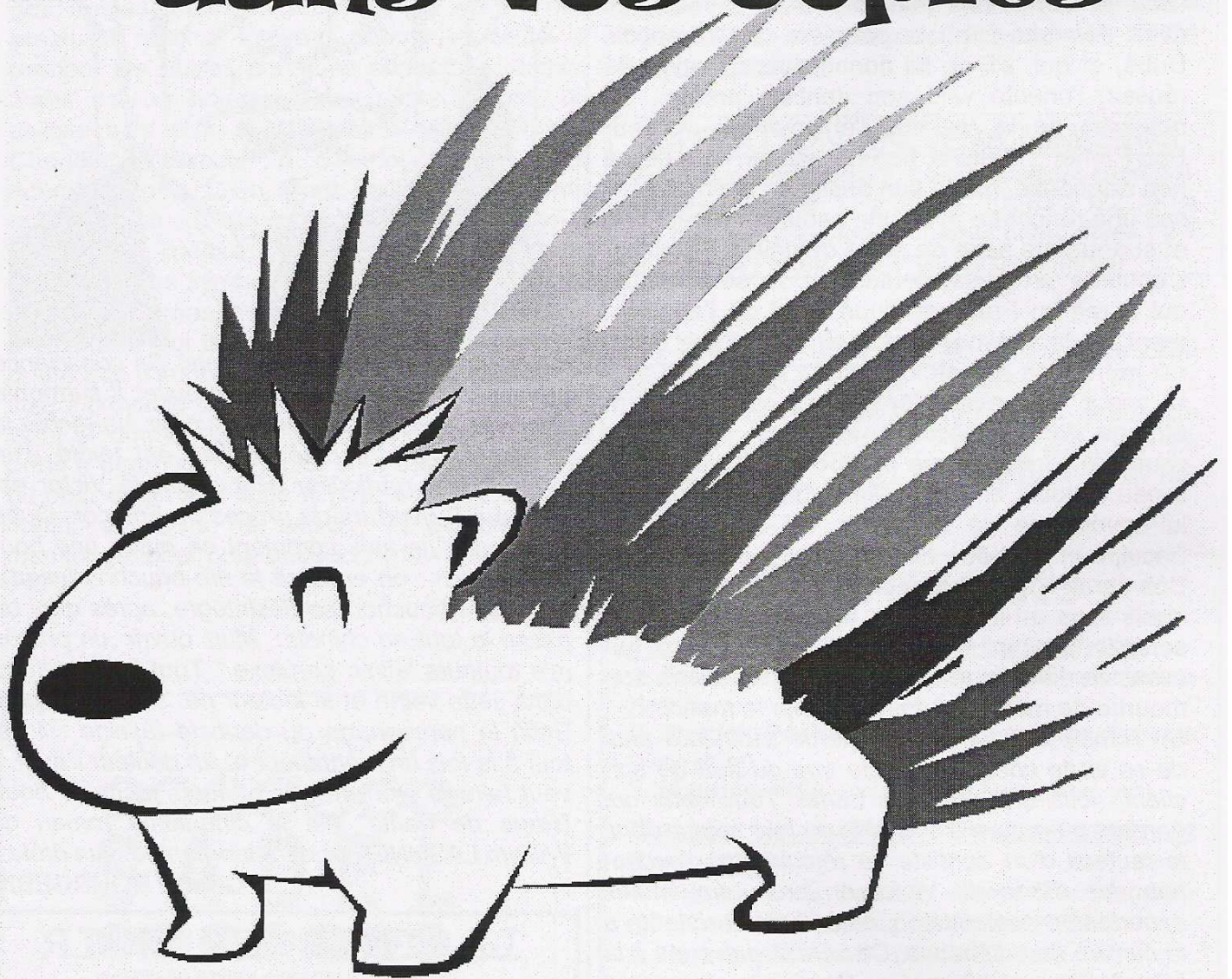
REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY, Michel AMELIN, Claude MESPLEDE, Alfred EIBEL, Gérard BOURGERIE, Christophe DUPUIS, Jean-Marc LAHERRERE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT
Tirage : 1.000 ex.

N°127 - Juillet - Août 2007

Porképi-copies

**Mettez du piquant
dans vos copies**



02 41 32 37 58